Planert, Ute, *Krieg und Umbruch in Mitteleuropa um 1800. Erfahrungsgeschichte(n) auf dem Weg in eine neue Zeit*

Falk Bretschneider

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2212>

DOI : 10.4000/ifha.2212

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Falk Bretschneider, « Planert, Ute, *Krieg und Umbruch in Mitteleuropa um 1800. Erfahrungsgeschichte(n) auf dem Weg in eine neue Zeit* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2212> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2212>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Planert, Ute, *Krieg und Umbruch in Mitteleuropa um 1800. Erfahrungsgeschichte(n) auf dem Weg in eine neue Zeit*

Falk Bretschneider

- 1 Cet ouvrage collectif, issu d'un colloque organisé en 2004 à Tübingen par le Sonderforschungsbereich « Expériences de la guerre. Guerre et société à l'époque moderne », se propose de jeter un nouveau regard sur les années autour de 1800, époque charnière que la recherche allemande a pris l'habitude d'appeler la Sattelzeit, en référence aux travaux de R. Koselleck. Comme le souligne U.P. dans son introduction, les historiens ont pourtant privilégié, pour aborder cette période, une perspective marquée par les théories de la modernisation – faisant donc porter l'accent sur les profonds changements politiques engendrés par la Révolution française et les guerres napoléoniennes, et ressentis également dans le Saint-Empire, dissous en 1806. Ils se sont en revanche plus rarement posé la question des expériences vécues par les hommes et femmes dans une société bouleversée dont il convient de souligner non seulement les ruptures, mais aussi les continuités avec les structures de l'Ancien Régime. Les seize contributions du livre s'efforcent ainsi de comprendre ce que signifiait, pour les contemporains, d'être plongé dans une situation historique secouée, d'une part, par des turbulences politiques d'une violence singulière mais ancrée, d'autre part, dans les sédiments d'une société traditionnelle.
- 2 Les contributions s'organisent autour de quatre grands thèmes. La première partie est consacrée à l'exercice du pouvoir au niveau local, avec des études portant sur les interactions entre les gouvernants, la bureaucratie et la population à l'occasion des réformes entreprises dans le Wurtemberg (I.U. Paul), sur l'interrègne violent entre le départ des troupes françaises et l'installation d'un ordre nouveau dans une région de la Hesse (S. Brakensiek) et, à partir de l'exemple du Tyrol italien, sur les stratégies opportunistes d'élites locales soucieuses de garder leur position de « serviteurs de tous

les maîtres » (R. Stauber). La société rurale confrontée à la modernité constitue le thème de la deuxième partie qui s'ouvre par l'analyse du journal d'un petit paysan suisse et par une réflexion sur l'apport des témoignages de soi à une meilleure compréhension d'une période vécue de manière très hétérogène par ceux qui s'expriment dans ce type de documents (A. Würzler). Les deux contributions suivantes s'intéressent quant à elles aux résistances des populations envers la conscription générale, l'une en indiquant, dans le sud de l'ancien Reich, les multiples facettes de cette opposition en fonction des lieux et des contextes sociaux (U. Planert), l'autre en démontrant le lien étroit qui les liaient aux objections que la population de la Forêt-Noire avançait déjà contre les réformes de l'Aufklärung catholique (T. Kies). La troisième partie prolonge ces interrogations en s'intéressant aux différences confessionnelles et à la place accordée à la religion dans les diverses confrontations avec l'expérience de la guerre. Les textes portent sur les offices et les prédications qui, parmi les piétistes wurtembergeois, confèrent une interprétation eschatologique assez traditionnelle aux tribulations guerrières (A. Gestrich), sur le rôle du culte de « saint Napoléon » pour légitimer la nouvelle entité ecclésiastique du diocèse de Strasbourg (G. Maier), sur les sentiments religieux des soldats face à la guerre, vécue par la plupart d'entre eux comme un malheur individuel et collectif (H. Carl), sur la manière dont les pasteurs réformés de Zurich et du canton de Vaud interprètent leur époque (L. Ognio), sur les topiques selon lesquels la Révolution constitue une menace pour le salut de l'âme et qui furent avancés par la population catholique suisse aux temps de la République helvétique (E. Godel) ainsi que sur les perceptions de la guerre dans les écrits du pasteur vosgien Jean-Frédéric Oberlin (D. Düsterhaus). Enfin, la quatrième partie se consacre aux réinterprétations, faites dans les périodes postérieures, des années autour de 1800. C. Ulbrich traite des perceptions et des constructions genrées de la guerre dans les différentes éditions de l'autobiographie de Regula Engel, veuve d'un officier mort lors de la bataille de Waterloo ; J. Murken aborde l'héroïsation et la masculinisation, au XIXe siècle, de l'expérience de la campagne de Russie dont les participants, eux, exprimaient encore librement leurs émotions, entre angoisse et douleur ; W. Burgdorf s'intéresse aux luttes interprétatives au sein desquelles s'élabore une politique de l'histoire qui, pour faire face à la réorganisation de la géographie politique de l'espace germanique après 1806, débouche sur un refoulement complet du Saint-Empire et sur la quête d'une identité nationale dans un Reich purement imaginaire du Moyen Âge tardif ; D. Günther, enfin, étudie la littérature mémorielle des Bildungsbürger allemands de l'époque wilhelmiennne, littérature dans laquelle le souvenir des guerres napoléoniennes fut réduit, au profit de la mémoire de la Révolution de 1848/49, au rôle marginal de déclencheur d'un processus téléologique menant inévitablement à la refondation de l'Empire germanique en 1870/71.

- 3 Les quatre parties se terminent chacune sur les commentaires respectifs de B. Stollberg-Rilinger, C. Dipper, R. Schlögl et H. Wunder qui font apparaître à nouveau et de façon synthétique les expériences composites, incohérentes et souvent contradictoires des acteurs sociaux d'une Übergangsgesellschaft (« société en transition »). Celle-ci était le théâtre de constants télescopages entre ruptures et continuités, de multiples interactions entre niveaux et milieux sociaux, de résistances à la modernité, engendrant l'image d'un temps dont le rythme s'accélère, mais aussi de perceptions des avantages offerts par la nouvelle situation – et elle donna lieu à un jeu complexe d'interprétations et de réinterprétations d'une situation historique dont les contours restent encore largement à décrire. Dans son ensemble, le présent ouvrage va

ainsi bien au-delà d'une application traditionnelle du concept d'« expérience », mise en avant il y a trois décennies par l'Alltagsgeschichte pour opposer de nouvelles perspectives à l'histoire politique et structurelle. En effet, il n'y voit pas seulement une réalité individuelle et subjective mais également (en se référant là aussi, comme l'indique C. Dipper, aux travaux de Koselleck) une modalité collective exprimant le vécu d'un groupe social, et une catégorie de la transformation d'une société ne pouvant être captée que rétrospectivement par la réflexion historiographique.

- 4 Falk Bretschneider (École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris)